

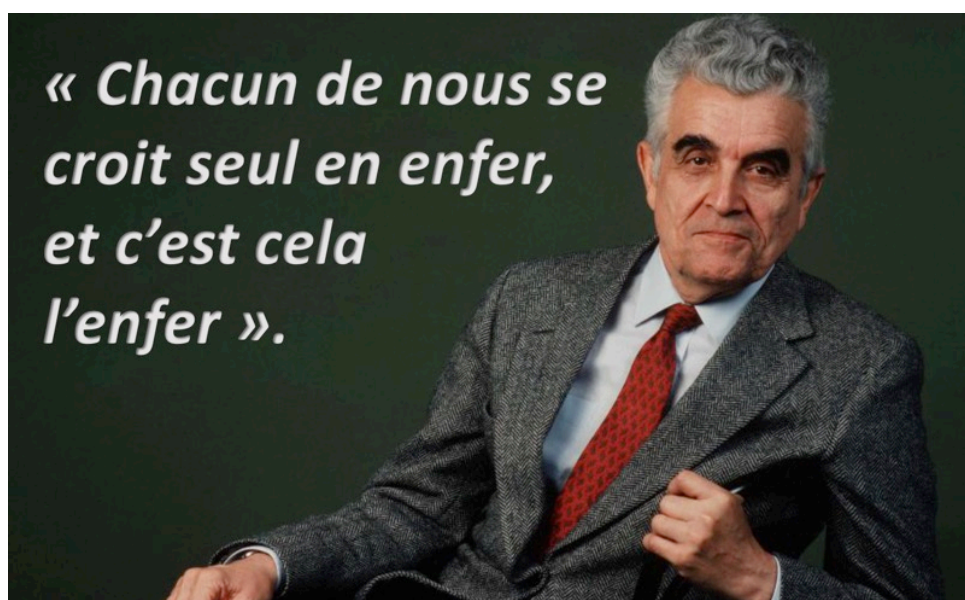
CCLE : LES VALEURS (18)

Devenir disciple (8)

INTRO CULTE



Nous venons de le voir, Jean-Paul Sartre a dit : « *L'enfer, c'est les autres* ». Ce à quoi un autre philosophe, René Girard, a répondu :



Ce que suggère ici notre philosophe, c'est que chaque être humain croit repérer chez l'autre une énergie qui lui fait défaut, une qualité dont il est dépourvu, des succès qui lui sont inaccessibles, voire une séduction qui le renvoie irrémédiablement à sa propre disgrâce. En d'autres termes, il nous arrive d'envier cet autre parce que nous pensons que lui n'est pas seul. Dans notre esprit, cela ne fait aucun doute : nous sommes en enfer, tandis que l'autre échappe à cette malédiction. Notre conviction a beau être erronée et notre infortune imaginaire, elles suffisent à nous tenir en enfer. Pire, elles constituent cette prison. Ce constat fait, il faut comprendre que dès lors, confesser une peur, avouer une blessure, reconnaître notre fragilité, revient à

tendre immédiatement une main à l'autre, lui rappeler notre commune humanité, lui permettre de s'extirper de ce qu'il prend pour un exil. Parce que, je ne sais pas si vous avez remarqué, mais dans l'église, nous avons un problème. Nous avons un problème avec le péché. Nous ne sommes pas parfaits. Et le problème n'est pas simplement que nous péchons, tout le monde a ce problème! Non : ...

***Notre problème, c'est que nous ne pouvons pas en parler.
Notre problème, c'est que nous faisons semblant de ne pas en avoir.***

Nous sommes très à l'aise avec les témoignages de personnes racontant qu'elles vivaient une vie loin de Dieu. Une vie horrible, pleine de péchés. Nous sommes très à l'aise avec les personnes qui nous disent qu'elles avaient l'habitude de pécher avant. Nous aimons les histoires qui finissent bien : « *J'avais un problème, mais maintenant j'ai rencontré Dieu et ça va beaucoup mieux* ». Mais, imaginez que vous alliez chez un psy et que vous lui disiez : « *Je ne veux parler que des problèmes que j'avais et que je n'ai plus. Il est hors de question que vous m'interrogiez sur mes problèmes actuels. Je serais trop embarrassé. J'aurais trop peur que vous me rejetiez* ». Mes amis, pourquoi quelqu'un irait-il voir un conseiller pour tenter de le convaincre qu'il n'a pas besoin d'un conseiller? Pourquoi quelqu'un fréquenterait-il une église pour tenter de convaincre les gens qui en font partie qu'il n'a pas besoin d'une église?

Un pasteur raconte que lorsqu'il était encore jeune marié, il fréquentait un groupe d'hommes, tout comme lui, plutôt neufs dans le mariage. Il explique que dans ce groupe, ils parlaient de leur vie d'hommes mariés, de leur sexualité, de leur travail, de leur foi et de leur rapport à l'argent. Ils faisaient des sorties ensemble, allaient au cinéma, passaient des WE à la plage et allaient aux matchs de foot. Jusqu'au jour où l'un d'entre eux n'est pas venu. Ils ont appris quelque temps plus tard que leur copain souffrait depuis des années d'une terrible addiction au jeu, qu'il avait dépensé tout l'argent et les économies du ménage et qu'il était en instance de divorce et viré de son travail. Cela faisait des années que cet homme vivait un véritable enfer et personne, raconte ce pasteur : « aucun d'entre nous dans le groupe, n'avait rien remarqué ». Il n'avait jamais eu le courage d'en parler aux autres. Ou peut-être les autres en question ont-ils envoyé d'inconscients et subtils signaux signifiant que de si sérieux problèmes ne pouvaient pas être partagés au sein du groupe. Après coup, notre pasteur s'est dit que si son ami avait pu en parler, avait senti l'accueil suffisant pour le faire, sa vie aurait pu en être transformée. Et puis, une autre question lui est venue, plus judicieuse encore : « Jusqu'à quel point mon besoin de faire semblant d'aller mieux que je ne vais vraiment, contribue-t-il à créer une culture de la superficialité dans ma vie et dans celle de mon église? ». Ce pasteur finira par dire que la seule chose dont il soit sûr, c'est que ce groupe d'hommes aurait dû être un lieu de plus grande sécurité affective qu'il ne l'avait été.

Nous n'avons aucun problème à dire à notre médecin que notre corps a un problème. Comme nous n'en avons pas non plus à dire à notre garagiste que notre voiture a un problème. Alors dites-moi pourquoi les pécheurs que nous sommes ne pourraient pas dire à d'autres pécheurs qu'ils ont un problème.

*Si je veux que Dieu, ou
n'importe qui d'autre, aime le
«vrai moi », celle ou celui
que je suis réellement, je
vais devoir travailler à
être vrai.*



David a été le plus grand roi d'Israël. Mais il était aussi polygame et il a été un père catastrophique. Il a convoité la femme d'un autre homme, commis l'adultère avec elle, a tenté de tromper le mari de celle-ci pour lui faire endosser la paternité de l'enfant « hors mariage » à venir, l'a finalement fait assassiner et a caché son crime pendant un an. C'était un menteur, un adultère et un meurtrier. Il ne serait venu à l'idée de personne à l'époque de porter un bracelet portant l'inscription : « *Qu'est-ce que David ferait à ma place?* ». Pourtant, voici ce que la Bible dit de David, cette même Bible qui nous apprend toutes ces choses terribles sur son compte :

*« L'Éternel s'est choisi un homme selon son cœur,
et il l'a destiné à être le chef de son peuple. »*

1 Sam 13 : 14



La question qui nous est posée par le « cas » David et à laquelle nous allons tous devoir répondre un jour ou l'autre est très simple en fait : *Est-il possible pour un homme de se débattre aussi intensément dans le péché et en même temps, de se languir de Dieu?* Lorsque j'étais jeune chrétien, j'ai entendu un responsable parler des deux grands péchés qui minaient sa vie spirituelle à l'époque. Le premier est qu'il n'avait pas été assez courageux pour partager sa foi avec l'homme assis à côté de lui dans l'avion, et l'autre, que son esprit vagabondait parfois lorsqu'il priait. En entendant ça, j'ai eu envie de crier : « *C'est tout !!!!???* ». Parce que soyons sérieux : qu'est-ce que ce genre de témoignage du haut de la chaire laisse comme espoir à ceux qui entendent ce genre de choses? Que sont supposés faire ceux, qui comme le dit l'auteure Anne Lamott,



*« font des choses qui pousseraient Jésus à boire
du gin dans l'écuelle du chat? ».*

Rien qu'en vous disant cela, j'éprouve un étrange sentiment et suis confronté à un drôle de problème. Si un pasteur confesse un sérieux péché dans sa vie, les gens pensent qu'il doit quitter le pastorat. Mais s'il ne confesse que de petits péchés insignifiants et inauthentiques, les gens pensent qu'il n'est pas honnête et qu'il est hypocrite. Donc, en ce moment même, je peux éprouver le besoin de confesser quelque chose qui me rendra vulnérable et honnête, mais en même temps, ce quelque chose ne doit pas être trop scandaleux parce que cela pourrait me coûter mon job. Et dans ce cas, je ne peux pas confesser mon péché sans commettre un péché dans les faits! Vous savez, vous n'avez pas à être victorieux pour rejoindre les AA, vous devez juste en ressentir le besoin. Des « accros guéris », cela n'existe pas. N'existent que des personnes en cours de processus de guérison. Parce que dès que la sobriété mène à l'autosatisfaction, ce n'est plus qu'une question de temps avant que la catastrophe se produise et c'est vrai en ce qui concerne nos manquements également. Par contre, une chose est certaine, les relations s'approfondissent lorsque les gens deviennent vrais. Ce qui implique d'être honnêtes au sujet de ce que nous vivons. Je vous souhaite à tous de vivre par l'Esprit en permanence. De ne plus broncher ni en paroles ni en actes ni en pensées. Ce qui ferait de vous, pratiquement, objectivement, un saint dans les faits. Mais même là, vous seriez encore un pécheur en rémission. « *Il n'y a donc pas de vie de l'Esprit sans transparence* ». C'est pour cette raison qu'il faut que nous apprenions à nous montrer tels que nous sommes. Pour que cela soit possible, il faut qu'il y ait deux choses : de l'ouverture et de la confiance. Parce que l'ouverture et la confiance permettent de ne plus faire semblant. Tant que l'on fait semblant ou que l'on fuit la réalité, on empêche l'Esprit de s'exprimer. Et il faut rajouter que si une culture d'église mêlant ouverture et confiance est indispensable à l'épanouissement des uns et des autres, à un certain moment, il vous faudra néanmoins abandonner le rocher où la peur vous a placés, et faire un pas vers plus de transparence. Je ne crois pas, à l'analyse, que l'on puisse être honnête avec Dieu et pas avec les autres. Parce que si vous êtes véritablement intimes avec Dieu, il vous poussera à l'être avec ceux qui constituent votre famille spirituelle. Ne fût-ce que, parfois, pour vous dire que vous devez changer d'église. Méfiez-vous tout de même des habitudes et des réflexes que vous avez installés au fil du temps pour vous protéger. Ils vous diront toujours que vous avez bien raison de ne pas parler de vos problèmes, ni de vous montrer tels que vous êtes. Ils vous inviteront encore et toujours à vous cacher et à légitimer votre tendance à la fuite. Cela peut être totalement inconscient, mais le fait demeure. Ne vous fermez pas. Même les moules s'ouvrent quand c'est la marée : « *Et ne valez-vous pas beaucoup plus que des moules* ».

Il existe une très vieille et très incertaine histoire sur l'origine du mot « *sincère* ».

Les anciens Romains étaient très friands de statues grecques. Elles valaient énormément d'argent car elles représentaient, esthétiquement, l'excellence absolue. Seulement voilà, ces statues avaient parfois, déjà à l'époque, plusieurs centaines d'années. Il manquait donc souvent à ces statues anciennes, des morceaux de marbre. C'est pour cette raison que les vendeurs bouchaient les espaces où manquait du marbre avec de la cire. Cette cire ressemblait à s'y méprendre à du marbre. Avec le temps, la cire durcissait et devenait jaune. Dès lors, les vendeurs qui voulaient vendre des statues 100% en marbre, étaient obligés de mettre un panneau devant celles-ci portant la mention « *sine cera* », « sans cire » en français.

De là, le terme sincère : sans artifices, sans fard, sans tromperie. Au tout début de l'église, les gens se réunissaient dans des maisons « *avec joie et sincérité de cœur* »¹. Sans cire. Voilà ce qu'écrivit Paul à une de ces églises :

*« Accueillez-vous donc les uns les autres
comme Christ vous a accueillis, »*

Rom 15 : 7



L'accueil, le véritable accueil va beaucoup plus loin qu'un vague sourire et une salutation. L'accueil, c'est plus qu'être plutôt bien apprécié par quelqu'un. Jésus n'a pas dit : « *Jean, si tu te nettoies un peu, si tu t'habilles un peu mieux et que tu lis ta Bible plus souvent, alors, et alors seulement, je te laisserai entrer dans ma famille* ». Bien sûr que le Seigneur va m'aider à devenir la meilleure version de moi-même, mais je n'ai pas à faire semblant d'être meilleur que je ne le suis pour être admis dans le cercle de Jésus. Comment Christ vous accepte-t-il? Comment vous accueille-t-il? Simplement comme vous êtes! « *Quand quelqu'un connaît l'humiliante et embarrassante vérité à mon sujet et qu'il m'accepte quand même, je deviens vivant* ». Y-a-t-il une personne au moins qui vous connaisse vraiment? Et encore une fois, je ne parle pas des messages que vous envoyez en étant superficiels dans vos rapports. On peut se montrer extérieurement plus ou moins agréable et avoir le cœur rempli d'amertume. Quoique, normalement, cela finira par se voir quand même. Normal, il est très difficile de cacher un baobab derrière un cure-dents. Parfois, on se montrera sous un jour pas très agréable. Mais là encore, ce n'est pas de la transparence, c'est une façon de cacher nos blessures secrètes. Et dans ce cas-là, on cherchera souvent dans nos rapports avec les autres le clash, de manière à pouvoir justifier la rupture et un énième : « *Ils sont comme tous les autres* ». Cela ne vous arrive jamais de parler, même à des amis, et de vous surprendre à en rajouter ou à embellir les choses? C'est parce que le désir d'être admiré est plus fort que le désir d'être apprécié. Personnellement, lorsque je réfléchis à cela, je dois admettre qu'en ce qui me concerne, c'est vrai. Cela décrit assez bien ma propre blessure. Je crois donc que c'est une bonne raison de remercier Dieu si nous avons d'ores et déjà des amis qui nous aiment malgré le fait que nous soyons déglingués. Ce que nous avons du mal à comprendre, c'est qu'en fait, c'est lorsque je suis en relation superficielle avec quelqu'un que je suis capable d'oublier que je suis blessé, je n'y pense même pas. Mais ça ne m'aide pas non plus. Je me contente de m'illusionner. Par contre, lorsque je suis avec des personnes qui me connaissent profondément et m'acceptent pleinement comme je suis, leur acceptation touche ma blessure comme un docteur touche le corps d'un patient à l'endroit où se situe le problème. Ce contact, petit à petit, commence à me guérir et par le miracle de l'accueil, le St Esprit fait son travail en moi. Cela m'amène à vous dire quelque chose d'une importance vitale : « *Vous ne pouvez recevoir de l'amour que dans la mesure où vous êtes connus de l'autre. Je ne peux pas être pleinement aimé à moins d'être pleinement connu* ». Etre pleinement connu et pleinement aimé est le plus grand et le plus guérissant cadeau qu'un être humain peut offrir à un autre. Jacques écrit : « *Confessez vos péchés les uns aux autres et vous serez guéris* »². Nous sommes tous pardonnés (si nous avons fait la paix avec Dieu par le Christ). Nous sommes tous des pécheurs en voie de guérison et en convalescence et aucun d'entre nous ne peut être sécurisé dans une relation s'il est aimé uniquement parce qu'il est intelligent, mignon, fort, ou parce qu'il réussit dans la vie. Le péché nous isole, et le péché et l'isolement rendront notre âme et même parfois notre corps, malades. La confession et la

¹ Actes 2 : 46

² Jacques 5 : 16

prière, la connexion les uns aux autres et à Dieu, nous aideront à guérir. A force d'étudier la Bible, il y des choses qui me frappent de plus en plus. Par exemple, que les rédacteurs des textes bibliques ne font jamais ce que l'on fait dans beaucoup d'églises : mettre les gens sur un piédestal. Prenons un exemple de ce que je viens de dire et permettez-moi une question :

D'après la Bible, qui a eu le meilleur mariage?

Adam et Eve ont passé leur lune de miel au paradis, et se sont retrouvés très vite en enfer. Abraham, en mari attentionné, a dit au pharaon de son époque que Sarah, sa femme, était sa sœur - ce n'était pas tout à fait faux puisqu'elle était sa demi-sœur - mais tout de même, cela équivalait à l'exposer à la toute puissance et à la lubricité de l'Egyptien. Isaac et Rebecca ont pourri leur mariage par leur querelle au sujet de leurs fils. Le père privilégiant Esaü et la mère Jacob. De ce que nous savons de Sephora, la femme de Moïse, c'est qu'après avoir circoncis elle-même son fils, elle a dit à Moïse très en colère : « Tu es un époux de sang »³. Elle ne l'appelait pas « chéri » ou « poussin », mais « mon petit prépuce ensanglanté! » David, le grand roi David était un mari désastreux. Son fils Salomon était pire encore. Lorsque la vie de Job a commencé à mal tourner, madame Job lui a gentiment dit : « Maudis Dieu en face et meurs »⁴. Dans les contes de fées, la vie est une aventure terrible et difficile jusqu'à ce que vous soyez mariés! Après, c'est : « Ils vécurent heureux pour toujours ».

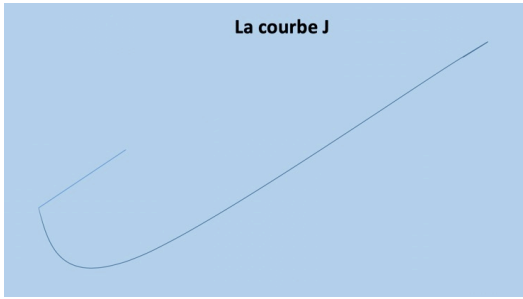
Malheureusement, nulle part dans la Bible, il n'est dit qu'un couple se marie et vit heureux pour toujours. Et vous savez pourquoi? Parce que le mariage ne sauve personne, le couple ne sauve personne, c'est uniquement Jésus qui sauve. La Bible est remarquablement transparente au sujet des blessures et des faiblesses des mariages des personnages qu'elle relate. Et pourtant, très souvent dans l'église, des couples connaissent une silencieuse agonie. Pour différentes raisons, ils se taisent. La principale sans doute, dans beaucoup de milieux chrétiens, étant de conserver une image spirituelle. Alors que derrière la scène, on n'a plus couché ensemble depuis des mois, voire des années. Ou alors, nous sommes en plein abus psychologique, physique et affectif. Ou encore, un des enfants tourne mal, mais on n'ose pas en parler de peur d'être jugé en tant que parents. Ou on a des problèmes financiers insolubles. Ou un problème d'alcool. Il peut y avoir de multiples raisons pour lesquelles on préfère voir mourir son couple, sa famille, plutôt que de réagir. L'une d'entre elles est la peur de se voir tomber de son piédestal. Que se passerait-il si les couples devenaient aussi honnêtes que la Bible au sujet de leur mariage? Si nous brûlions nos piédestaux. Mes amis :



³ Exode 4 : 26

⁴ Job 2 : 9

Dans la Bible, le mariage n'est pas l'accomplissement de nos rêves, c'est un lieu où l'on apprend. Entre autres



à être transparent et à découvrir les bienfaits de l'intimité. Vous rappelez-vous de la courbe « J » et de sa conséquence? « *Avant d'aller mieux, cela va toujours plus mal* ». Laissez-moi prendre un exemple. Imaginez que vous ayez pris l'habitude de mal frapper votre revers au tennis. Lorsqu'un prof de tennis va corriger la position de vos pieds, votre prise de raquette etc..., votre revers sera pire que lorsque vous le faisiez de la mauvaise manière. Mais, si vous vous accrochez, à la fin, votre revers deviendra bien

meilleur qu'avant. Mais vous devrez accepter qu'au début, il sera pire. C'est ce qui explique le fléchissement sur notre graphique. Lorsque le disciple Pierre a pour la première fois exercé sa foi en sortant du bateau durant la tempête, et a fini par s'enfoncer dans les eaux tumultueuses, il semblait plus nul que tous les autres disciples réunis. Lorsqu'il a tenté de défendre Jésus lors de son arrestation, il a coupé l'oreille d'un homme avec son épée et a été repris par Jésus. Lorsqu'il a promis d'être loyal, il a vu sa foi s'effondrer. Et lorsqu'il a essayé de conseiller Jésus, celui-ci lui a reproché de se faire l'avocat du diable! Pourtant, à la fin, la foi de Pierre, son audace et sa loyauté, sa sagesse, lui ont permis de devenir un leader de l'église. Mais : « *Il est devenu pire avant de devenir meilleur* ». Il faut relever que cela n'a pas surpris ni découragé Jésus! En fait, Jésus fut si patient avec ses disciples que nous pouvons penser à cette fameuse courbe J comme à la courbe Jésus! Il n'arrêtera jamais d'aider ceux de ses disciples qui désirent sincèrement grandir. Jésus nous dirige toujours vers la croissance, et la croissance comporte toujours un risque, et le risque, signifie toujours possibilité d'échec. C'est pourquoi notre Seigneur Jésus continue à nous diriger au cœur même de l'échec. Mais il n'abandonne jamais un de ses « étudiants » parce qu'il ou elle échoue. Si vous n'avez jamais essayé quelque chose, votre tentative initiale sera probablement peu convaincante. Si vous n'avez que très rarement encouragé des gens dans la difficulté, il est probable que vos premières tentatives seront maladroites. Si vous n'avez jamais partagé votre foi, vos premiers essais risquent fort d'être peu convaincants. Continuez! Persévérez! « *L'échec, ce n'est pas d'échouer; l'échec, c'est refuser d'essayer* ». Nous devrions célébrer l'échec dans l'église parce que cela veut dire qu'au moins on essaie. Nous sommes appelés à vivre sur la courbe de Jésus. Etre humains signifie être honnêtes à propos de ce que nous voulons. Mais bien trop souvent, nous collons un vernis de pieux langage sur nos difficultés.

On raconte l'histoire d'un petit garçon qui rentre chez lui avec un rat dans la main. Il entre dans la cuisine mais ne sait pas que sa mère reçoit la visite du pasteur : « Maman, j'ai vu un rat et je lui ai lancé un caillou! Et je l'ai assommé. Alors, je l'ai pris dans ma main et je l'ai lancé de toutes mes forces contre le mur. Puis, j'ai sauté dessus à pieds joints, et je l'ai repris en main et relancé contre le mur! ». C'est à ce moment-là que le gamin aperçoit le pasteur qui le dévisage d'un regard assassin. C'est alors que le petit lève le rat vers le ciel et d'une voix pieuse s'exclame : « C'est alors que notre cher Seigneur a rappelé le rat auprès de lui ».

Quand nous essayons de paraître spirituels, nous nous rendons en fait moins humains. « Faire semblant » nous coupe de l'Esprit Saint. Il est dit dans les dix commandements de ne pas invoquer le nom du Seigneur en vain. Nous avons l'habitude de rattacher ce commandement aux jurons et autres blasphèmes. Se pourrait-il que nous désobéissions surtout à ce commandement lorsque nous nous cachons derrière de pieuses paroles?

Il y a quelques années, j'ai accompagné un « collègue » lors d'une visite chez une jeune femme non chrétienne avec laquelle il avait déjà eu plusieurs contacts. Cette personne commence à nous parler de son ancien petit ami qui l'a abusée, violentée, volée, spoliée et finalement abandonnée. Et elle ajoute : « J'ai appris qu'il avait un cancer. Je suis bien contente. Qu'il crève! ». En entendant cela, mon « collègue » s'étrangle et dit : « Vous ne pouvez pas dire cela. Vous devez prier pour lui. Vous devez prier pour qu'il guérisse! Le Saint Esprit peut le guérir. Je vais prier. Vous devez juste l'aimer ». « Mais je ne l'aime pas, je le hais. Et j'espère qu'il va mourir ».

Comment se fait-il que les Psaumes soient remplis de tant de colère humaine? Qu'ils expriment tant de rancœur, de hargne et d'hostilité non filtrées? De convoitise, de désir de vengeance, de fureur et de

demandes pour que la justice divine frappe fort et bien? Et que nos prières dans nos églises soient si... comment dirais-je, décaféinées ?!!! Serait-il possible que Dieu puisse très bien gérer notre colère? Mes amis, si vraiment il existait une église dans laquelle je puisse être « simplement ce que je suis ». S'il existait une communauté où je puisse amener tous mes « bagages » avec moi, et toutes mes blessures non encore cicatrisées. S'il existait un groupe dans lequel chacun pourrait être aimé et personne ne ferait plus semblant, cette communauté ne pourrait pas trouver de bâtiment assez grand pour y accueillir tout le monde. Et c'est parce que c'est le chemin le plus difficile et le plus impliquant, que si peu de communautés l'empruntent. J'espère en tout cas que la nôtre en fera partie.